Document generated on 10/12/2024 1:45 a.m.

Brèves littéraires

L'homme aux miracles

Marcel Séguin

Number 65, Fall 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4805ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Séguin, M. (2003). L'homme aux miracles. *Brèves littéraires*, (65), 68–74.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARCEL SÉGUIN

*L'homme aux miracles**

On ne parle plus dans les médias que de l'Homme aux miracles, à telle enseigne que l'archevêché et le Collège des médecins veulent savoir qui il est. Ils ne mettent pas longtemps à l'apprendre. Un peu avant les fêtes se tient un congrès de spécialistes de médecine interne dans un hôtel du centre ville.

À ce congrès, un salon est réservé aux consultations du public. L'animateur ayant signalé la présence de l'Homme aux miracles, celui-ci offre son concours. Sur l'estrade, il déclare : « Mes amis, à l'exemple de mes douze camarades dans le monde, je suis venu vous porter la bonne parole en cette triste Terre. Égayez-vous les uns les autres. Pour l'instant, je veux bien collaborer à cette séance dans la mesure de mes faibles moyens. J'attends vos questions. »

Au bord de la rangée centrale, un monsieur lève la main :

— Je m'excuse de ne pas vous voir comme tout le monde, voyez mes lunettes noires, je suis aveugle.

— Vous pouvez enlever vos lunettes maintenant et nous dire ce que vous voyez.

---

* Extrait d'une nouvelle, dont le titre originel était « Le Thaumaturge », ce qui explique que le héros de cette histoire s'appelle Thomas Turgeon.

Et l'homme s'écrie : « Je vois, je vois ! Je vois ! Je vous vois, je vois tout le monde ! »

La salle entière se lève et éclate en applaudissements.

Turgeon lève les bras puis déclare : Heureux de pouvoir vous être utile, monsieur. Puis-je aider quelqu'un d'autre ? Allons, pensez à quelque service que je puisse vous rendre...

Quelques mains se lèvent. Une dame :

— Monsieur, vous faites des miracles. Est-ce que vous êtes un dieu ?

— Dieu m'en garde, madame ! J'ai peut-être d'autres superbes, mais pas celle-là. Moi un dieu ? Même pas un pape, encore que je ne serais qu'un sous-pape, pour ne pas dire une soupape. Un dieu ? Disons tout au plus un Rocambole métaphysique. Les gens sacrifient de nos jours à un nouveau dieu, au www, repris de l'hébreu houavé.houavé.houavé. L'Éternel qu'on a longtemps adoré s'appelle aujourd'hui l'Internet. Après l'intoxication religieuse, c'est l'intoxication informatique. De catholiques, nous devenons cathodiques.

La boutade lui sera amèrement reprochée.

— Je trouve, dit un étudiant, que vous avez le jeu de mots facile, à croire que vous nous feriez passer le Messie pour une lanterne. Est-ce qu'on vous dit allô ou halo ? Dites-moi, le calembouriste peut-il être sauvé ?

— Oui, cela dépend de la qualité de ses jeux de mots, encore faut-il qu'ils soient « spirituels ». Prenez garde aux vôtres ! Le salut lui est possible en effet, surtout

que l'exemple lui vient de haut. N'est-ce pas rabbi Yeshua qui a dit : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. C'est d'ailleurs le seul trait d'humour qu'on lui connaisse.

— Monsieur, est-ce que le purgatoire existe ?

— Je n'en connais pas d'autre que la terre.

— Ah, ce Turgeon, quelle turgence ! si l'on peut dire.

— Maître, si votre turgence permet que je vous appelle maître, je ne crois pas en Dieu, je suis agnostique et m'intéresse à la philosophie, particulièrement au structuralisme. On dit que vous venez de l'au-delà. Avez-vous vu Dieu ?

— J'en arrive, en effet, je n'y ai point vu de Dieu, comme vous dites, c'est pourquoi je partage votre agnosticisme.

— Monsieur, le temps a-t-il été créé ?

— Posez plutôt la question aux structuralistes. C'est leur spécialité !

— Le ciel vous envoie. Quelle est votre mission ?

— Celle d'apporter la joie à cette triste humanité, ravagée par des maux de toutes sortes. Celle de nous sortir de cette vallée de larmes. Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à la télé, je ne suis pas seul en mission : J'ai des confrères, tous écrivains ou anciens journalistes, en mission dans plusieurs pays. Notre rôle est non seulement de répandre de bonnes nouvelles, mais encore de publier des livres propres à réjouir le monde, qui ne sait plus rire. Tenez, quelle mission, à notre place, souhaiteriez-vous ?

— Permettez, monsieur ou votre turgence, comme je viens de l'entendre dans la bouche de quelqu'un, dit une dame avec assurance.

— Madame, ma turgence n'est rien. C'est ma turgescence qui vous ravirait !

— Vous parlez d'une autre mission. Puisque je suis du Québec, ce serait que l'on change les noms de plusieurs villes affublées de noms de saints. C'en est triste à voir. Il faudrait commencer par là. Nous en avons trop. Je veux croire que cela ne se fera pas sans que l'on crie à l'impie, on peut s'y attendre.

— Débaptiser les villes du Québec serait le désacraliser.

— Dites le déquébétiser.

— Prenez patience : déjà beaucoup de villes s'opposent à donner des noms de saints à leurs rues.

— Monsieur, s'il vous plaît, qu'est-ce que l'herméneutique ?

— Attendez d'être au ciel pour approfondir cette doctrine, vous n'aurez pas trop de l'éternité pour épuiser la question. De toute façon Gadamer sera là pour vous y aider.

Une autre femme demande :

— Je voudrais savoir quel remède prendre pour mes atroces migraines ?

— Madame, n'étant pas médecin, il ne m'est pas permis de prescrire des remèdes. Tout ce que je puis vous dire, c'est que vous n'en avez déjà plus besoin. Autres demandes ?

— Maître, j'ai eu un accident de voiture. Si vous voyiez dans quel état elle est. Pourriez-vous y faire quelque chose ?

— Madame, ne me demandez pas de réparer la carrosserie de votre voiture. N'étant pas naturellement porté vers la mécanique, elle vous reviendrait dans une forme encore plus déroutante, ah quel air elle aurait ! Bon. Écoutez, je peux faire des miracles, soit, mais ce genre de tour dépasse ma baguette.

Devant le silence de la salle, Turgeon lance : Il se peut que certaines requêtes ne puissent être formulées qu'à l'abri des oreilles indiscrètes, autrement dit dans l'intimité. Dans quelques minutes, je serai dans le salon voisin où je recevrai à tour de rôle ceux d'entre vous qui voudront me voir. En attendant écrivez votre demande sur un bout de papier et donnez votre nom à mon collègue qui veut bien dresser la liste de mes consultants.

Un Noir cherche un logement, un quidam veut un emploi, une femme aux traits disgracieux se plaint de son état, un impuissant veut retrouver la normalité, un homosexuel se dit au bord du suicide, une amoureuse désire ravoir un amant envolé avec une maîtresse, un créancier veut rentrer en possession de son prêt...

Au sortir de la séance, quelqu'un chuchote : Ma foi on dirait qu'il a une ligne directe avec Dieu. C'est à croire qu'il l'a sur écoute. Un autre s'exclame : « Mais vous parlez au diable ! »

— Mon ami, nous sommes brouillés depuis longtemps, on ne se parle pas.

Une dame lui confie un problème bien particulier.

— J'arrive d'un voyage en Égypte, je suis très contrariée d'avoir eu l'étourderie de laisser mes cartes de crédit dans un tiroir de la chambre que j'occupais à l'hôtel Holiday Inn.

— Le numéro de la chambre s'il vous plaît ? Revenez me voir jeudi à la même heure.

Et, en effet, jeudi il lui remettait son porte-cartes.

Voulant éprouver sa prestidigitation, le sommelier demande à Turgeon s'il peut changer l'eau en vin, ce que celui-ci fait de bonne grâce. Mais après une gorgée, il esquisse une grimace : il goûtait la piquette.

* * *

Il n'est bientôt plus question que de l'Homme aux miracles dans les médias. Même que l'archevêché, le Collège des médecins, le Barreau, le ministère de la Justice le considèrent avec suspicion. Certains dans le clergé le trouvent transcendant. Beaucoup, spécialistes de la bimbeloterie des superstitions auxquelles l'Église s'accroche depuis des millénaires, flairent une supercherie. Sceptique, le coadjuteur exige la preuve qu'il communique vraiment avec l'au-delà. On examine à la loupe ses déclarations relevées dans les journaux.

On le consulte sur des projets de toutes sortes, la construction d'un pont, d'un hôtel, d'une bibliothèque, on lui demande s'il peut éclaircir le ciel à l'occasion d'une fête, des cultivateurs de Saint-Chrysostome disent que grâce à lui une récolte a été sauvée. Un quidam vend des statuettes et des

médailles à son effigie. On s'habille comme lui. Un comédien fait rire les salles en jurant de nouvelle façon : C'est fort en Turgeon ! On lui demande de toucher à des billets de loto. On le supplie de retrouver un enfant perdu. Des obèses ayant appris que Thomas Turgeon ne mangeait jamais, voulant l'imiter, se sont mis à jeûner dangereusement.

* * *

Partout dans le monde, les treize apôtres publient des livres amusants et font entendre à la radio et à la télévision des émissions drôles. Les gens ont appris à rire. Ici-bas, il était mal vu d'être « gai », mais là-haut les âmes copulent à qui mieux mieux dans les nues sans scandale. Et tant de Noirs qui rêvaient d'être blanchis, se contemplent dans l'éclat de leur transparence...

Leur mission étant remplie, les treize remontent au ciel dans la joie. C'est ainsi que grâce à ces écrivains et bien d'autres qui leur emboîtèrent le pas, le ciel est devenu un monde non plus monotone mais vraiment joyeux. La nouvelle s'est répandue, si bien que les terriens n'ont plus qu'une légitime envie.

Celle d'y monter.